

“ Tu n'obtiendras jamais mon consentement. J'aimerais mieux quitter sur le champ ces parages. ”

A partir de ce moment, Yvon devint triste et mélancolique. Deux ou trois fois, le harpon qu'il ançait maintenant d'un bras moins sûr, semblait laisser échapper sa proie, à la grande colère de son père qui ne lui ménagea pas les plus amères plaisanteries.

Un jour, l'équipage aperçut une énorme baleine dont la capture devait rapporter plusieurs centaines de barils d'huile :

—“ Allons, Yvon, à toi cette belle prise ! dit le vieux Trégonce. ”

Le jeune homme tourna vers lui un œil morne et lança si négligemment le harpon qu'il effleura à peine le dos du monstre.

“ Cette Norvégienne maudite t'a jeté un sort, rugit le capitaine furieux. Tu ne la reverras plus ! ”

Pour comble de malheur, un brouillard épais s'abattit sur l'océan, de sorte qu'il fallut renoncer à poursuivre l'animal et l'équipage dut regagner le navire en sautant sur les bancs de glace.

Dès le lendemain, Trégonce fit faire les préparatifs du départ et le vaisseau, poussé par un vent favorable, cingla vers la haute mer. Au milieu de la brume épaisse qui couvrait l'océan, il fallait une vigilance de tous les instants pour empêcher le navire d'aller se briser contre les glaçons. Il avait à peine filé quelques nœuds que l'on vit se détacher le petit canot de Marie Reymer.

—“ Virez de bord ! ” commanda Yvon.

—“ Non, en avant, riposta le capitaine d'une voix tonnante. ”

—“ Mais, mon père, ... voulut protester le jeune homme. ”

—“ Il vaut mieux que tu ne la revoies pas, interrompit durement Trégonce. ”

Sur ces entrefaits, il s'éleva soudain une violente bourrasque.

“ Marie va périr, s'écria Yvon. Elle ne pourra jamais regagner la côte avec un tel vent. Mon père, laissez-moi aller à son secours. ”

Le capitaine qui, maintenant, se repentait de n'avoir pas